

## INSERCTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 4 heures du soir : 46, Rue Maciel.  
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 339

Impreso en los Talleres de El Sicio

# COURRIER FRANCO-ORIENTAL

## JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

## ABONNEMENTS

|                | Montevideo | Campesina |
|----------------|------------|-----------|
| Un mois        | \$ 1 00    | 1 20      |
| Trois mois     | 3 00       | 3 50      |
| Six mois       | 5 50       | 6 50      |
| Un an          | 10 00      | 10 50     |
| Numéro du jour | \$ 0 01    |           |
| » aucun        | » 0 10     |           |

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres ou année ne peuvent que sur souscriptions payées d'avance.

Julio 6.

Pas contents du tout les bons radicaux de la nouvelle Chambre dont le suffrage universel vient de doter la France.

L'échec infligé à M. Brisson, dans l'élection du président provisoire de la Chambre, et le triomphe de M. Deschanel, qui lui a tué de si belles croupilles pendant la période électorale, les a jetés hors de leurs gonds.

C'est un curieux spectacle. Ces hommes graves qui ne se proposent rien moins que de renouer le fond en comble l'édifice social ont le dépit puéril de petits écoliers mal façonnés encore, et c'est par des manifestations d'étudiants comme Sainte-Beuve jadis, Larroumet ou Deschamps de nos jours, en ont eu à subir, qu'ils manifestent leur mécontentement.

On ne saurait rien imaginer de plus pitoyable ni de plus pitoyable et le prestige du programme dont ils se déclarent ne peut qu'y perdre ses derniers rayons.

Quant à leur projet, en effet, en tapant des pieds et martelant de leurs Coupes-papier le bureau placé devant eux, et en obligeant M. Deschanel à force de tapage à lever la séance et à remettre au lendemain son speech obligatoire? Le vacarme fut toujours l'argument des sots, des gens qui croient qu'on supplie aux raisons absentes par des huées et des vociférations.

Si la minorité radicale et socialiste a voulu donner ainsi dès le premier jour sa mesure, on peut assurer qu'elle y a réussi.

Ne sont-ils pas chrétiens, en vérité, ces élus du suffrage, ces représentants du peuple appelés à siéger en vertu d'une majorité infime pour beaucoup d'entre eux — qui se croient en droit de réduire à l'impuissance l'élé de la majorité contre eux tournée?

On ne saurait imaginer rien de plus plaisant nide plus idiot.

Il est vrai qu'on a un grief formidable à invoquer contre l'élection de M. Deschanel. A savoir?

C'est qu'il n'a vaincu Brisson qu'avec l'appui des ralliés et des monarchistes.

La chose est fâcheuse assurément, et nous n'aimons pas beaucoup, pour notre part, ces hybridés alliances. Mais qui donc en a donné l'exemple?

Nous préférons que M. Deschanel ne dut son siège qu'aux républicains. Mais à qui les conseillers municipaux de Bordeaux et de Marseille, par exemple, doivent-ils leurs sièges?

Les voix des catholiques sincèrement ralliés à la République sont-elles plus indignes quand elles vont à un républicain d'ordre et de raison, que quand les bonapartistes de la Gironde ou les Orléanistes des Bouches du Rhône, s'entendent, en haine de la République pour faire triompher la cause — ou dont ils espèrent que les folies ou les exagérations couvriront la République de ridicule ou la feront succomber?

Il faudrait, en vérité, désespérer du progrès démocratique et du maintien des institutions républicaines, si les Assemblées élues par le suffrage des majorités locales en venaient jamais à battre en brèche et tenir pour non avenu celui de la majorité nationale.

Quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, de quelque façon que l'on combine les chiffres, l'immense majorité du peuple français reste fidèle aux idées de progrès dans l'ordre et la liberté.

Tout gouvernement qui voudrait rétrograder ou se jeter en avant tête baissée, dans les vagues radicales et socialistes, se mettrait immédiatement en lutte avec cette majorité et ne pourrait conserver le pouvoir qu'en devenant révolutionnaire.

## Les indéracinables

Voici plus d'un an que M. Demolins, un bon Français cependant, a dressé en quelque sorte le bilan de la race anglo-saxonne, concluant à la supériorité de cette race sur la nôtre, et l'émotion causée par son livre n'est pas encore calmée.

Où a beaucoup écrit sur, ou mieux autour de ce livre, et le sujet ne paraît pas épuisé; c'est d'un bon augure, car il prouve que les progrès ont fait chez nous depuis quelques années ces idées de colonisation, d'émigration, d'expansion commerciale qui sont si répandues chez les Anglo-Saxons; et avec ces idées sont développées également, le goût des aventures, l'esprit d'initiative, l'orgueil national, qui en réalité ont peut-être existé de tout temps chez les Français à un aussi haut degré que chez leurs voisins, mais qui depuis près d'un siècle semblent sommeiller.

Aujourd'hui encore, c'est M. Georges Boudon qui reprend la thèse de M. Demolins pour démontrer qu'elle pêche par plus d'un point; documents en mains, il établit que notre vieille race gauleuse a autant de qualités, sinon plus, que la race anglo-saxonne, et il nous fait voir l'envers d'une médaille dont le côté économique ne nous avait montré que le beau côté; nous doutons cependant que son livre détruise l'impression de celui qui parut l'année dernière.

On fond, les deux écrivains ont raison; les deux races concurrentes qu'ils veulent mettre en parallèle ont chacune ses qualités et ses défauts; il ne faut donc point se hâter de conclure à la supériorité de l'une sur l'autre. La fait malheureusement certain est que les Anglais passent très bien de nos principes qualitatifs, tandis que si nous ajoutons à celles-ci quelques-unes de leurs qualités essentielles, nous aurons bientôt fait de les surpasser en tout et partout.

Entre autres choses, les Anglais, y compris les Anglais, sont essentiellement égoïstes, tandis que nous continuons à être égoïstes sur le sol natal, quelque envie que nous ayons de nous déraciner à notre tour. Nous parlons sans cesse de partir pour aller coloniser, civiliser, conquérir les pays les plus lointains, mais nous restons chez nous, sous prétexte que mille liens nous attachent à notre clocher de province, ou simplement au quartier de la grande ville dans lequel nous avons pris racine, et il en sera ainsi aussi longtemps que notre race n'aura pas retrouvé ses vertus prolifiques d'autrefois, c'est-à-dire aussi longtemps que notre bonne terre de France sera assez grande et assez riche pour nous nourrir tous.

Jusqu'à quel point quelques esprits aventureux, quelques découragés ou quelques déclassés cherchent seuls à imiter l'exemple de ces hardis Anglo-Saxons qui ont imposé leur langue à un tiers du globe, et encore naissent-ils jamais sans espoir de retour. Ce qui prouve bien que la France est encore moins déracinable que le Français, car, comme l'a dit Jules Verne: «La véritable patrie de l'homme est là où s'étend l'existence de la femme qu'il aime».

C'est pourquoi M. Jules Lemaitre a préché dans le désert, quand, dernièrement, il a pris à son tour la parole pour exhorter les jeunes Français qui végètent dans un coin de Paris ou de la province à aller sous d'autres cieux mener une vie plus rude, mais plus large et plus féconde en résultats. Et, après leur avoir montré tous les avantages de l'émigration, à eux qui sont encore au seuil de la vie, dans la plénitude de leurs forces physiques et intellectuelles, il a ajouté, connaissant bien le côté faible de l'âme française:

«Quand vous aurez assuré là-bas votre position, quand vous aurez pris possession définitive des hectares de terre sur lesquels vous aurez à déployer toute votre intelligence, toute votre activité, toutes vos aptitudes, vous reviendrez au pays natal pour épouser la petite cousine ou la petite amie d'enfance dont le souvenir ne vous aura point quitté, puis vous l'emmenerez avec vous et vous en ferez la reine de votre domaine. Cette jeune Française vous accompagnera d'autant plus volontiers qu'elle vous adore d'abord... et comment n'adorerait-elle pas un si courageux pionnier! — Ensuite qu'elle préféra-t-elle à cette vie de grand air, de liberté, de bien-être à la monotonie et prosaïque existence qui lui est réservée dans son coin de Paris ou de la province?»

On voit d'ici le thème sur lequel l'aimable académicien a brodé les variantes les plus suggestives. Mais, hélas! nous n'en sommes pas encore là. Le bon jeune homme de M. Jules Lemaitre partira ou ne partira pas, et ne lui faut-il pas pour ne pas briser le cœur de celle qui l'a élevé sous son aile maternelle. Les mœurs françaises, comme il si bien fait remarquer Armand Birnie répliquant à Jules Lemaitre, sont peut-être les plus admirables mœurs de tous les peuples civilisés, mais elles aiment trop les enfants pour ne pas les aimer en égoïstes, ce n'est jamais de leur plein gré qu'elles se séparent du fils bien-aimé et qu'elles lui laissent prendre la route d'aventures pays où elles n'entrevoient pour lui que trois perspectives: mourir de faim, mourir de la fièvre ou être dévoré par des cannibales.

Quant à la petite cousine ou à l'amie d'enfance avec laquelle on a passé ses vacances de collégiens, c'est bien autre chose! Nous ne mettons pas en doute sa constance, mais elle aura fort à faire pour rester fidèle à l'absent.

Son établissement sera le grand souci de la famille car la crise du mariage est de plus en plus intense; qu'un bon parti se présente et on finira bien par lui persuader que l'autre, celui qui est là-bas, ne reviendra pas, et reviendrait-il, elle n'aurait jamais le courage de le suivre en abandonnant ses vieux parents. Et de même que la mère est intervenue pour retenir son fils au foyer domestique, le père interviendra pour déclarer qu'il n'acceptera jamais un gendre qui voudrait emmener sa fille dans des pays d'aventures.

Arrivé Birnie ajoute que la Française est impardonnable de ne pas vouloir transporter dans tous les pays du monde ses charmes, sa grâce, son intelligence, son esprit, car partout elle serait assurée d'occuper la première place. Si la nature l'a comblée de ses dons ce n'est pas pour qu'elle reste enracinée là où elle a vu le jour. Et quand elle acceptera d'être transplantée, que de Français la suivront, et que de petits colons la France aura en perspective pour peupler ses colonies les plus vastes.

Mais comment voulez-vous que les mamans laissent partir leur fils et les papas leur fille alors que les premiers s'imaginent que les seconds peuvent si souvent objecter à toutes les bonnes raisons en faveur d'une séparation: «Mais je n'ai que cet enfant!»

Il est probable que si le bon jeune homme et la petite cousine de M. Jules Lemaitre avaient l'un quatre ou cinq petites sœurs et l'autre cinq ou six petites sœurs, non seulement leurs parents trouveraient la séparation moins cruelle, mais ils la jugeraient parfois nécessaire.

## Des Chiffres

On nous écrit de Marseille:

Le relevé des droits de 7 fr. par 100 kilos perçus par les douanes sur les blés entrant en France accuse, du 1er janvier au 20 avril de l'année courante, une recette de *treize millions* et quelques centaines de mille francs.

Il est inutile de chercher plus loin les raisons de l'obtention du gouvernement, répondant par d'énergiques flots de non recevoir à tant de réclamations qui s'élevaient vers lui, protestant contre la calamiteuse taxe.

Il est entré depuis près de quatre mois trente huit millions, dans les caisses de l'Etat. Au bout de l'année si les affaires vont toujours aussi «bien» — pour les caisses de l'Etat, s'entend — on peut compter sur une plus-value budgétaire de cent vingt millions environ, au titre: «Recettes extraordinaires».

C'est un chiffre; et quand un gouvernement se trouve en présence d'une obole pareille, on comprend qu'il ferme l'oreille aux cris de ceux sur lesquels ladite obole est précieusement.

Public et gouvernement n'ont jamais été d'accord sur la question «équilibrer budgétaire». Pour le public, le problème ainsi soulevé se résout par la formule: Diminution de dépenses; pour le gouvernement cela s'entend par: Augmentation de recettes.

Et comme c'est le gouvernement qui tient la queue de la pelle et le public qui jure le rôle de la hache, c'est au gouvernement qu'appartient la raison finale.

Il maintient donc mordicus, cet excellent gouvernement, son droit de sept francs sur les blés entrant en France, c'est-à-dire sur le pain qui se consomme en France, car la France, ayant déjà absorbé ce qu'avait produit son sol, ne vit plus que de ce que l'étranger lui fournit.

Ca droit de sept francs par cent kilos frappé sur la blé représente purement et simplement un impôt de cinq centimes par kilo sur le pain que nous mangeons.

On fera, du côté du gouvernement, toutes les démonstrations que l'on voudra, éloquentes, concluantes, péremptoires — on a de bons avocats quand on est le gouvernement — mais on ne nous fera sortir de la considération ci-dessus, étroite mais tristement réelle.

Et tout ce pauvre peuple, qui est la nation même, qui trime sa journée de dix ou douze heures pour résoudre — tout juste — le seul problème de l'alimentation, ce bon peuple a certainement quelques raisons de se demander si c'est bien la peine qu'on fasse laire à ses yeux de belles intentions de réformes tendant à diminuer ses charges de cinq ou six francs par an, tandis que d'autre part on greève ses charges de ce féroce impôt du sou par kilo, frappant l'objet par excellence d'indispensable consommation: le pain.

Il est bien convenu que ce que nous disons là est à titre de constatation purement gratuite. Il ne faut désormais plus avoir la prétention de rien changer à l'état de choses actuel, puisque le gouvernement, par la voix autorisée de M. Méline, a déclaré que les choses étaient bien ainsi et qu'il n'y avait aucune raison pour changer l'impôt.

Mais tout de même, nous pouvons nous donner la satisfaction, insuffisamment consolante peut-être, d'appeler les choses par leur nom, qualifiant d'impôt exorbitant cette sorte de taxe frappée en l'honneur de l'agriculture, laquelle taxe, alimentant le consommateur sous prétexte d'encourager le producteur, n'arrive qu'à ce résultat: à rendre plus cher le pain en France beaucoup plus cher que dans n'importe quel autre pays.

A. Elbert.

### La suspension des Droits sur les Blés ET LES FARINES

Le *Journal officiel* du 3 mai a publié un décret suspendant le droit sur les blés.

En voici le texte: Le Président de la République française: Vu l'article 1er de la loi du 29 mars 1887; Vu les articles 1er, et 11 de la loi du 11 janvier 1892.

Vu l'article 1er, de la loi du 27 février 1891; Le conseil des ministres entendu, Décrète:

Art. 1er. A dater du 4 mai 1898 inclusivement jusqu'au 1er juillet 1898 exclusivement, le droit d'entrée sur le blé en grains portés au tableau A du tarif d'entrée du tarif général des douanes est supprimé.

Art. 2. A l'expiration de ce délai, le droit de 7 fr. résultant de la loi du 27 février 1891 sera intégralement perçu.

Art. 3. Le président du conseil, ministre de l'Agriculture, et le ministre du commerce sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret. Fait à Paris, le 3 mai 1898.

Félix Faure.

D'autre part, le gouvernement a fait paraître au *Bulletin des lois*, à la date du 6 mai, le décret suivant:

Le Président de la République française, Sur le rapport du ministre du commerce, de l'industrie, des postes et des télégraphes et d'après l'avis conforme du président du Conseil, ministre de l'Agriculture et du ministre des finances;

Vu l'article 1er de la loi du 29 mars 1887; Vu l'article 1er de la loi du 11 janvier 1892 et l'article 11 de la même loi ainsi conçu: «Chaque fois que, par application de l'article 1er de la loi du 29 mars 1887, ou par l'application d'une loi spéciale, le droit sur le blé sera réduit, les droits sur la farine et sur le pain subiront la réduction proportionnelle»;

Vu l'article 1er de la loi du 27 février 1891; Vu le décret du 3 mai 1898, Décrète:

Art. 1er. — A dater du 5 mai 1898 inclusivement jusqu'au 1er juillet 1898 exclusivement, les droits d'entrée sur les farines de froment, d'épeautre et de méteil et sur le pain sont ramenés aux taux ci-après:

Grains concassés et boulanges confectionnés plus de 10 O/O de farine. . . . . 1 " Farines:

Au taux d'extraction de 70 O/O et au-dessus. . . . . 1 " Au taux d'extraction entre 70 et 60 O/O. 1 55 Au taux d'extraction de 60 O/O et au-dessous. . . . . 2 " Pain. . . . . 1 "

2. A l'expiration de ce délai, les droits résultant de la loi du 27 février 1891 seront intégralement perçus.

3. Le président du conseil, ministre de l'Agriculture, le ministre du commerce, de l'industrie, des postes et des télégraphes et le ministre des finances, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au *Bulletin des lois* et publié au *Journal officiel*.

Fait à Paris, le 4 mai 1898.

Signé: FÉLIX FAURE.

### Les Chambres de Commerce

Le *Journal officiel* vient de promulguer la loi sur les chambres de commerce. En voici les principaux articles:

Article premier. — Les chambres de commerce sont, auprès des pouvoirs publics, les organes des intérêts commerciaux et industriels de leur circonscription.

Elles sont des établissements publics.

Il y a au moins une chambre de commerce par département.

Art. 2. — Les chambres de commerce sont instituées par décrets rendus dans la forme des règlements d'administration publique, sur la proposition du ministre de commerce. L'avis du conseil municipal de la commune désignée pour être le siège de la nouvelle chambre, celui du conseil général et des chambres de commerce du département devront être préalablement demandés.

Le décret d'institution détermine la circonscription de chaque chambre de commerce.

Lorsqu'il n'y a dans un département qu'une chambre de commerce, sa circonscription comprend tout le département.

Art. 3. — Le nombre des membres des chambres de commerce est déterminé par le décret qui les institue. Il peut être modifié par des décrets ultérieurs.

Ce nombre ne peut être inférieur à neuf, ni excéder vingt et un, sauf à Paris, où il pourra s'élever jusqu'à trente-six.

### Les droits de tonnage

Les ambassadeurs de France et d'Angleterre ont reçu de leurs gouvernements respectifs des instructions relatives au nouveau droit de tonnage prévu dans le projet de loi sur les revenus de la guerre aux Etats-Unis.

On croit que l'ambassadeur d'Allemagne recevra également des instructions à ce sujet, et que des représentations communes seront faites au gouvernement américain sur l'élévation du nouveau droit.

Dans les cercles diplomatiques, on espère que l'action des trois puissances amènera une modification de cet article du projet avant que celui-ci soit voté; autrement, les commerces maritimes français, anglais, et allemand seraient détournés vers les ports du Canada et du Mexique.

Ce matin, un télégramme de Washington que la commission des finances du Sénat américain s'est déclinée en principe à supprimer la taxe de tonnage qui forme un des traits principaux du bill des crédits de la guerre.

L'raison présentée pour supprimer la taxe proposée sur le tonnage, c'est que cette taxe ne donnerait pas beaucoup de revenus et que les armateurs britanniques seraient obligés d'en acquiescer la plus grosse partie.

### Le Commerce extérieur de l'Espagne

Le commerce extérieur d'Espagne en 1897 s'est élevé, sans tenir compte des métaux précieux, à 649.006.319 pesetas à l'importation et à 753.076.187 pesetas à l'exportation, soit ensemble 1.402.082.536 pesetas, avec un excédent de 101.069.868 à l'exportation. Pour nous rendre compte des éléments qui forment ce total nous allons les étudier séparément et en les comparant avec le chiffre atteint les années précédentes.

A l'importation, on trouve les matières nécessaires à l'industrie pour un total de 307 millions, les objets fabriqués avec 202 millions et les produits alimentaires avec 138 millions.

A l'exportation, les matières nécessaires à l'industrie figurent pour 252 millions, les objets fabriqués pour 190 millions et les produits alimentaires pour 309 millions; c'est-à-dire qu'il y a un excédent de 171 millions sur les produits alimentaires, à l'exportation, un excédent de 12 millions sur les objets fabriqués et de 55 millions sur les matières nécessaires à l'industrie, à l'importation.

Si nous comparons à présent le commerce extérieur espagnol en 1897 avec celui des années précédentes, nous nous trouvons en présence des résultats suivants:

| IMPORTATIONS (1) |     |
|------------------|-----|
| 1891             | 552 |
| 1892             | 663 |
| 1893             | 614 |
| 1894             | 615 |
| 1895             | 635 |
| 1896             | 597 |
| 1897             | 527 |

| EXPORTATIONS |     |
|--------------|-----|
| 1891         | 803 |
| 1892         | 663 |
| 1893         | 626 |
| 1894         | 576 |
| 1895         | 650 |
| 1896         | 752 |
| 1897         | 753 |

Les importations ont diminué de 325 millions et les exportations de 50 millions seulement. C'est, sans doute un beau résultat, dont seront fiers les partisans du nouveau régime douanier; mais comme tout ce qui brille n'est pas de l'or, nous allons essayer de nous rendre compte de la véritable situation par l'étude des trois groupes qui constituent l'ensemble de ce commerce, à l'exception des métaux précieux.

| MATIÈRES NÉCESSAIRES À L'INDUSTRIE |             |
|------------------------------------|-------------|
| Importation                        | Exportation |
| 1891                               | 428         |
| 1892                               | 317         |
| 1893                               | 295         |
| 1894                               | 307         |
| 1895                               | 252         |

| PRODUITS FABRIQUÉS |             |
|--------------------|-------------|
| Importation        | Exportation |
| 1891               | 203         |
| 1892               | 215         |
| 1893               | 208         |

(1) Non compris les métaux précieux ni les importations spéciales.

| 1896 |      | 1897 | 1898 |
|------|------|------|------|
| 1896 | 1897 | 1898 | 1899 |
| 1896 | 1897 | 1898 | 1899 |
| 1896 | 1897 | 1898 | 1899 |
| 1896 | 1897 | 1898 | 1899 |

En prenant le premier groupe *matières nécessaires à l'industrie*, nous voyons que l'importation a diminué de 121 millions par rapport à 1891, ce qui est un signe de ralentissement très appréciable; les exportations ont augmenté, il est vrai de 62 millions dans la même période, mais comme cette augmentation porte surtout sur les métaux et les minerais, il demeure acquis que l'industrie souffre d'un malaise qui se reflète d'une manière très claire dans le mouvement du second groupe, *celui des produits fabriqués*, car si l'exportation a diminué de 91 millions par rapport à 1891, leur exportation est en diminution de 155 millions sur la même année.

Quant au troisième groupe, *produits alimentaires*, il est en diminution sensible à l'importation avec 41 millions, et en augmentation de 71 millions à l'exportation.

Mais pour apprécier d'une façon aussi exacte que possible le mouvement des échanges avec l'étranger, il faut retrancher du total de ceux-ci le commerce avec l'île de Cuba, ce qui nous conduit aux résultats suivants:

|                                                                                                                                          |              |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| En 1896, dernière année dont les chiffres définitifs ont été publiés, l'exportation des principaux produits des trois groupes atteignait | 752 millions |
| Da pesetas, et en déduisant de ce chiffre celui des exportations à Cuba                                                                  | 134          |
| Il reste                                                                                                                                 | 618          |

représentant le commerce à destination des autres pays.

En 1895, l'exportation de ces mêmes produits s'élevait à 650 millions. Moins les exportations à l'île de Cuba, soit

|                                                |     |
|------------------------------------------------|-----|
| 119                                            | —   |
| Et le commerce avec d'autres pays représentait | 531 |

Cela prouve que l'exportation de ses produits miniers et agricoles est d'une importance capitale pour le commerce espagnol, et qu'il est indispensable pour lui de conserver ses débouchés dont les plus importants sont la France et l'Angleterre.

Si à présent on considère que les exportations en 1897 sont presque égales à celles de 1896, malgré les envois énormes de marchandises à Cuba et aux Philippines, nous pouvons dire d'une façon certaine que l'industrie espagnole traverse une crise très intense qui atteint aussi l'agriculture, et il n'y a pas de doute que la perte du marché cubain entraînerait pour la vie économique de la Péninsule des conséquences désastreuses.

A. B. B.

### De bric et de broc

On m'a conté au Cercle Français l'anecdote suivante qui permet de juger de la légèreté de la brusquerie du vieux soldat qui était le maréchal Pélissier, mort duc de Malakoff:

Alors qu'il était grand-chancelier de la Légion d'honneur, son valet de chambre Fouquet lui annonça la visite d'un commandant de cuirassiers. Le maréchal travaillait:

— Je n'y suis pour personne, fit-il.

Le valet de chambre s'inclina, sort et revient une minute après:

— Le commandant insiste pour être reçu par Monsieur le maréchal...

Fouquet sort et revient quelques instants après:

— Le commandant ne veut pas partir, il dit avoir une communication importante à faire...

— Mille tonnerres! Je vois de la tête à la queue!... Surtout, vous êtes à la porte?...

— Je n'y suis pour personne, dit-il.

Et Pélissier se leva, traversa en gesticulant son cabinet, puis son salon. Il arrive dans l'antichambre et dit au cuirassier, sans lui laisser le temps d'ouvrir la bouche, et en le poussant vers la sortie de l'appartement:

— Le maréchal n'y est pas!... Vous m'entendez, commandant, il n'y est pas!... Il est mort, le maréchal!... Et il ferme lui-même la porte au nez de l'officier qui balbutie:

— Mais, monsieur le maréchal, j'ai des ordres!... J'ai des ordres!...

— Ça m'est égal, puisque je suis mort!... Pais, se tournant vers Fouquet: — Voilà, imbécile, comment on met quelqu'un dehors!...

Grandeur et décadence des noms à Londres. Il y a un Olivier Cromwell qui fait le métier d'ajusteur; un Luther, l'oncle de chambres meublées; un John Milton, menuisier, un Pitt, svelteur.







**LA REPUBLICANA**  
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos  
DE  
**JULIO MAILHOS**  
Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:  
Calle 18 de Julio núm. 47  
MONTEVIDEO

**ARMERIA DEL CAZADOR**  
CASA INTRODUCTORA  
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina  
VENTAS POR MAYOR Y MENOR  
**JUAN M. MAILHOS**  
Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

**"L'UNION"**  
Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie  
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BASQUE EN 1828)  
Sinistres payés depuis son établissement 202.000.000 de francs  
CAPITAL ET GARANTIES 100.000.000 DE FRANCS  
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay  
169—CERRITO—169  
MONTEVIDEO

**CARLOS SPANGENBERG & C. A.**  
CASA INTRODUCTORA  
25 DE MAYO, 381 Y 383  
MONTEVIDEO  
Especialidad en Artículos de Mueblería y Tapicería.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferrería

**NEURASTENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,**  
Impotencia, Raquitismo, Tuberculosis huesosa y pulmonar,  
ARTRITIS, REUMATISMOS, etc.  
**GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ**  
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y QUINQUERIAS

**Almidon MACK**  
de doble Fuerza  
Con esta nueva preparación se planea con sorprendente rapidez, obteniendo un tejido y lustrado extraordinario.  
Se vende en todas las Bazarías y Almacenes de Ultramarinos.  
Unico Fabricador Inventor H. Mack, Urm. 42.  
Unica Representación para el Rio de la Plata: STAYOT Y C. A. Montevideo—Barrancas—Buenos Aires—Rosario—Bahia—Rio de Janeiro—Santos—Sao Paulo—Rio de Janeiro—Santos—Sao Paulo

**ULTIMA NOVEDAD**  
**Perfumeria**  
**IXORA**  
ED. PINAUD  
PARFUMISTA  
JABON.....IXORA  
ESENCIA.....IXORA  
AGUA de Tocador.....IXORA  
POMADA.....IXORA  
ACEITE para el Pelo.....IXORA  
POLVOS de Arroz.....IXORA  
COSMETICO.....IXORA  
VINAGRE.....IXORA  
37, BOULEVARD DE STRASBURG, 37  
PARIS

**RESTAURANT DE PROVENCE**  
TRUO PAR AUGUSTE GRUBLIN—Grandes comodidades para viajeros  
On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement à 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du Gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.  
Ciudadela, 148, 150, 152 et 151

**BANOS DEL TEMPLO**  
20—CALLE CANELONES—20  
SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

| PRECIOS CORRIENTES        |      |      |        |      |                          |    |             |    |      |
|---------------------------|------|------|--------|------|--------------------------|----|-------------|----|------|
|                           | GENO |      | POCENA |      |                          |    |             |    |      |
| Baño higiénico, con ropa, | \$   | 0.30 | \$     | 3.20 | Baño sulfureo, con ropa, | \$ | 0.60        | \$ | 6.00 |
| " " " sin ropa,           |      | 0.25 |        | 2.00 | " " " sin ropa,          |    | 0.50        |    | 5.00 |
| " de almidon, con ropa,   |      | 0.40 |        | 4.20 | " de ducha escocesa, con |    |             |    |      |
| " " " sin ropa,           |      | 0.35 |        | 3.50 | " " " " " " " "          |    | 0.45        |    | 3.60 |
| " de almidon, con ropa,   |      | 0.30 |        | 3.20 | " " " " " " " "          |    | 0.50        |    | 4.00 |
| " " " sin ropa            |      | 0.25 |        | 2.50 | " de ducha fría y tibia, |    |             |    |      |
| " alcalino, con ropa,     |      | 0.40 |        | 4.20 | " " " " " " " "          |    | 0.50        |    | 5.00 |
| " " " sin ropa,           |      | 0.35 |        | 3.50 | " " " " " " " "          |    | 0.25        |    | 2.00 |
|                           |      |      |        |      | " " " " " " " "          |    | Condiciónal |    |      |

Veulleton du "Courrier Franco-Oriental"  
(29) Du 6 Juin 1898  
EMILE ZOLA  
PARIS  
Livre troisième  
Chaque jour, il faut qu'il renchérisse, qu'il serve le nouveau poison à ses lecteurs, pour que le tirage de son journal monte... Et, naturellement, ce recoupe le public, c'est grâce à lui que tout ce public est ici, les nerfs détraqués, dans l'attente de quelque sale spectacle.  
Puis, il s'agissait de nouveau en demandant à Pierre s'il avait lu, dans le Globe, un article non signé, très digne et très peigné, sommant Barrois de donner en toute franchise, sur l'affaire des Chemins de fer français, les explications que le pays attendait. Jusque-là le journal avait soutenu hautement le président du Conseil; et

**GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS**  
— DE —  
**Máximo Seré, Hermano y Ca.**  
Esta casa, especial en surtidos de campaña provee a su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente  
161, Calle Uruguay, 161—Montevideo

**F. L. LEBET**  
Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie et petite mécanique  
Règlage et observation de chronomètres de marine à l'heure astronomique  
MEDAILLE D'OR  
Diplôme d'honneur  
la plus haute récompense  
PARIS 1867  
ZURICH 1883  
PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION  
TRAVAUX GARANTIS  
204 — Rue Général Liniers — 204

**P. S. N. C.**  
The Pacific Steam Navigation Company  
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico  
SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION  
EL VAPOR PAQUETE INGLES  
**ORAVIA**  
(A dos hélices)  
Capitan: G. MASSEY R. N. R.  
Saldrá el 17 de Junio de 1898  
Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lissbon, Coruña La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.  
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.  
La Compañía expide pasajes, libre de gastos de su estancia, para Vigo, Havre, Cardiff, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao, y para ORDENES DE PASAJES para hacer venir pasajeros de cualquiera de los puertos en que tocan los vapores de la Compañía.  
Boletos de retorno expedidos a precios módicos y válidos por 12 meses.  
Todos los vapores llevan médico y mecánico; están iluminados a luz eléctrica y provistos de las mejores modernas para la comodidad de los pasajeros.  
**WILSON, SONS Y C. LIMITED**  
AGENTES  
MONTEVIDEO  
Calle 25 de Mayo 214  
BUENOS AIRES  
Reconquista 323  
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente G. V.

**NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ**  
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL  
EN SIX VOLUMES  
La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.  
Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra  
**DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS**  
que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.  
Les portraits nombreux (innovation fort intéressante), dessinés d'après les documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres de tous les temps et de tous les pays.  
Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales.  
Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour, forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.  
**MODE DE PUBLICATION**  
Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent chaque semaine, depuis le 1er avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes, au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).  
**BULLETIN DE SOUSCRIPTION**  
Souscription à forfait: 10 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés, 50 piastres or, en volumes reliés.  
Payable par semestre en cinq versements égaux.  
Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ en six volumes au prix à forfait de ..... que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.  
L'ouvrage devra me parvenir franco par séries de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés au fur et à mesure de l'apparition.  
(Rayer les modes d'envoi non choisis)  
Nom et Qualité (bien lisible) .....  
Adresse .....  
A ..... le ..... SIGNATURE .....

**Gran Viñedo del Parque Giot**  
Vinos legítimos del país y de Propietario  
O VINO DE GOTA  
Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero; 1500 bodegasas vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.  
El señor Giot ofrece pagar 1.000 pesos a toda persona que, por interés o malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.  
**PRECIOS DE LOS VINOS PUROS DE 1898**  
A DOMICILIO, AL CONTADO: POR NO TENER COBRADORES  
Una bodegasas de 200 litros sin casco 21.00 sea el litro ó kilo \$ 0.12  
Media " " " " 12.50 " " " " 0.12  
Cuarta " " " " 6.25 " " " " 0.12  
Dijonaises " " " " 2.10 " " " " 0.11  
Cofias " " " " 0.70 " " " " 0.11  
Grape " " " " 0.60 " " " " 0.11  
Vinagre de vino " " " " 0.11  
Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.  
Los cascos se pagarán \$ 1.50 por bodegasas; \$ 1.20 por media; \$ 1.00 por cuarterola; \$ 0.60 por dijonesa, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.  
Un carruaje al-hoe sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo, y expende muestras sobre pedido.  
POR ORDENES: GRANJA GIOT, N.º 2051, TELÉFONO LA COOPERATIVA—1550, TELÉFONO LA URGENTIA—AL COCHERO GRANJA GIOT, Y PER CORREO, GRANJA GIOT (Colón).  
Se puede visitar la Bodega y probar los vinos  
El viñedo ha sido aumentado y reformado con cepas americanas injertadas con las mejores clases de uvas para vinos, lo que asegura un progreso constante en la producción, tanto por la calidad como por la cantidad.  
**En los almaceneros despachantes de vinos**  
Encuentran ventajas en tratar con la GRANJA GIOT y comprar vinos buenos, puros y baratos. Se les hará un descuento conveniente y proporcional a la compra.  
Para tratar: Dirigirse a la Granja Giot.

**BORICINA MEISSONNIER**  
Desinfectante, Microbida, Cicatrizante  
NI TOXICA, NI CAUSTICA, NI IRRITANTE  
Enfermedades de los Ojos, de las Oejas, de la Nariz, de la Laringe, de la Vías urinarias, Ginecología, Úlceras, Quemaduras, Heridas.  
**HIGIENE DE LA TOILETTE** (cuidados íntimos)  
La Boricina se emplea en polvo ó en solución.  
Depósito: París, 17, Place Cadet. — Montevideo, BOTICA DEL SOL, Miguel Rey.  
**FERNET - BRANCA**  
Especialidad de Branca Hermanos de Milan  
Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso  
Medallas de oro y gran diploma de honor a las Exposiciones de Viena 1873, Viena 1876, Filadelfia 1876, Sydney 1880, Melbourne 1881, Milan 1881, Niza 1883, Turin 1883, Amberes 1885, y muchas otras reconocidas.  
**ULTIMAS RECOMENDACIONES:**  
Gran Diploma de honor a la Exposición de Londres 1883 y Palermo 1882. Medallas de oro a las Exposiciones de Barcelona 1888 y París 1889. Medallas de oro a la Exposición Italo-Americana Genova 1892. Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1882.  
**MAJINAS HONORIFICAS**  
Unico condecorado para la América del Sur desde 1875.  
**CARLOS F. HOFFER Y C. GÉNOVA**  
EL FERNET-BRANCA es el licor mas higiénico conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal nervioso del hígado, spleen mal del mar, el licor venenoso, anti-cólico, anti-febril según queda comprobado por cantidad de certificados médicos. No se debe al público engaños por las muchas imitaciones que bajo varios nombres de FERNET se presentan, y pida legítimo.  
**Fernet - Branca**  
Unicos intro ductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:  
**METZEN-VINCENTI Y C. — Montevideo**  
Debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra o falsificadores y contra los infractores a dicha concesión.— MISIONES 84.

lunt a cet autre, l'interminable délation; cela, au milieu des histoires les plus extraordinaires, des commérages, des calomnies, un incroyable mélange de vérités et de mensonges, dans lequel il devenait impossible de se reconnaître. Sous le vent de terreur qui souillait, parmi les visages blêmes, les lèvres tremblantes, d'autres passaient congestionnés, éblouissants de saugaveur, avec des rires de victoire prochaine. Car, en somme, sous les grandes indignations de commande, les appels à la propriété, à la moralité parlementaire, il n'y avait toujours là qu'une question de personnes, celle de savoir si le ministère serait renversé et quel serait le nouveau cabinet.  
Barrois semblait bien malade; mais qui pouvait prévoir la part de l'inattendu, dans une telle bagarre? On annonçait que Mége allait être d'une violence extrême. Barrois répondait, et ses amis dissentaient sa colère, sa volonté de faire la clarté complète, décisive.  
Sous tout cela, Mége prenait ensuite la parole. Quant à Vignon, malgré son allégresse contenue, il affectait de se tenir à l'écart; et on l'avait vu aller de l'un à l'autre de ses partisans, Dathil, trois à Chaigneux, et tant à celui-ci, et